

Trajectoires

#traj / sommaire

Toi, homme de la ville, écoute ces marginaux du bon sens

Ce numéro met en lumière un nouveau mode de vie qui cherche à se frayer un chemin dans nos sociétés. Portland et Detroit aux Etats-Unis, Totnes en Angleterre ou encore Auroville en Inde sont des modèles de villes en transition. Les « belles années » ont apporté leurs lots de mauvaises habitudes, ont fait oublier des principes simples. Manger local et bio, partager un jardin, échanger son savoir-faire, récupérer et transformer font partie de cette idéologie oubliée. Les acteurs de ces initiatives citoyennes ont été traités de fous, de marginaux pourtant leurs actes ne révèlent que du bon sens, où l'homme, l'environnement et sa solidarité sont au cœur de la machine. Certains de ces hommes et femmes qui essaient de sortir du

carcan imposé, repoussent les frontières établies pour vivre mieux ou plus intelligemment. Encore à la recherche d'adeptes et de pérennité, ils cherchent à toucher tous les secteurs de la vie: dans les entreprises, dans l'économie locale ou encore à l'école. « Essayer » pourrait être le slogan de ces usines à gaz qui rencontrent leur public en partie grâce à Internet. La société du ras-le-bol trouve son salut sur la toilette-séèentrechaquehomme. Une « révolution » de nos modes de vie serait-elle en marche ? Dans le monde anglo-saxon, ça semble bien parti, mais qu'en est-il dans notre métropole toulousaine ? Ce numéro met en lumière les Toulousains qui veulent vivre leur ville autrement.

Marie-Laure Lejeune

Directeur de la publication : Bertrand Thomas

Directeur de la rédaction : Jean-Paul Bobin

Rédactrice en chef : Marie-Laure Lejeune

Secrétaires de rédaction :

Olympe Pacaud

Lea Stassinet

Hugo Cisterne

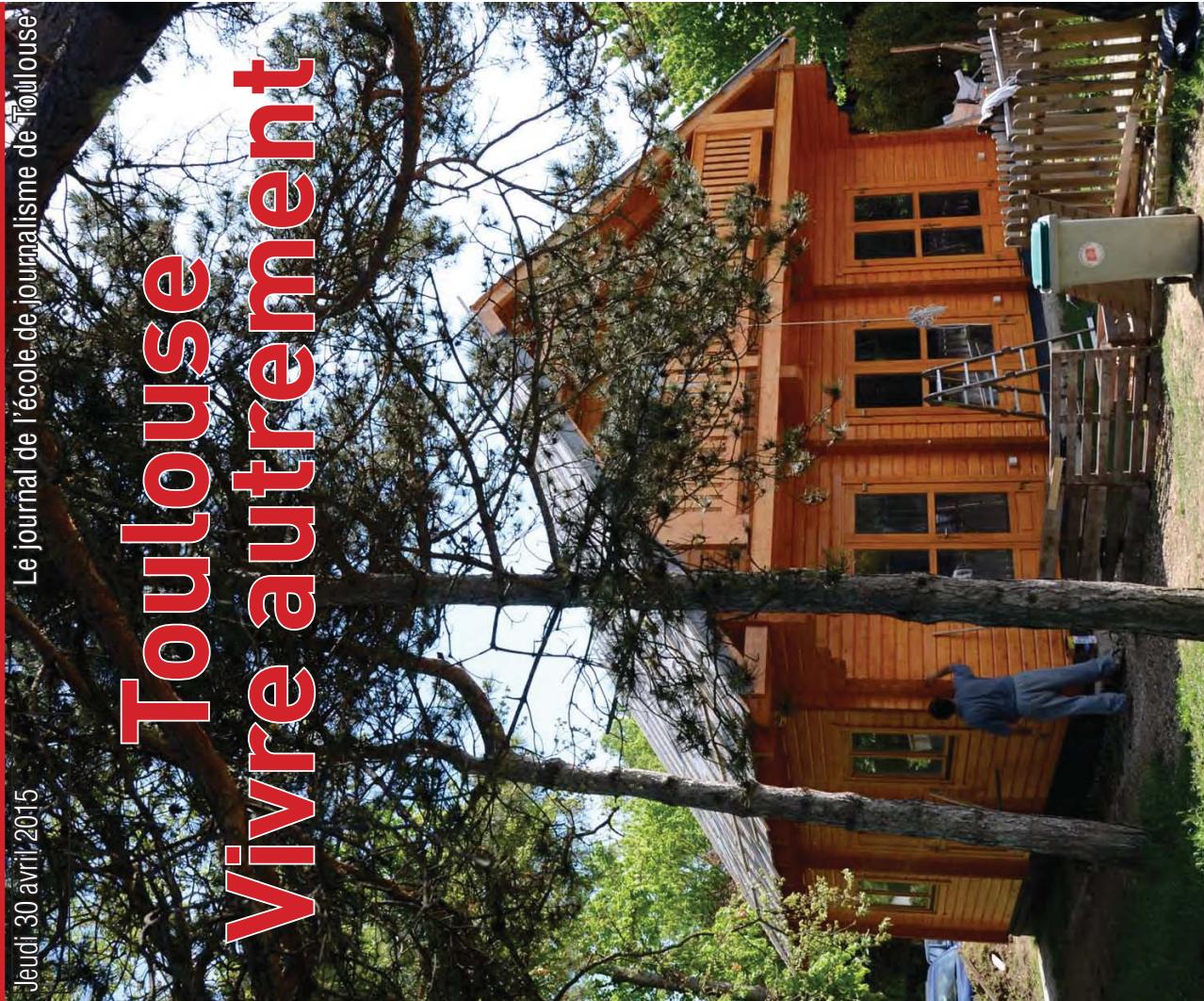
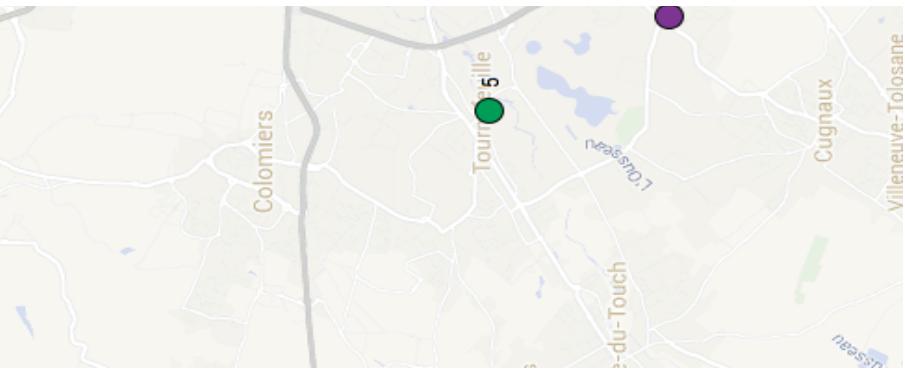
Responsable photo : François Rieu

Responsable infographie : Olivier Levraud

Chefs de rubriques : Zhifan Liu (Introduction) ; Lucas Serdic (Consommer différemment) ; Elsa Tabellion (Produire intelligemment) ; Victor Miget (Récupérer) ; Charles Deluermo (Habiter ensemble) ; Adrien Serrière (Se déplacer et voyager autrement) ; Clarisse Matié (Apprendre par soi même)

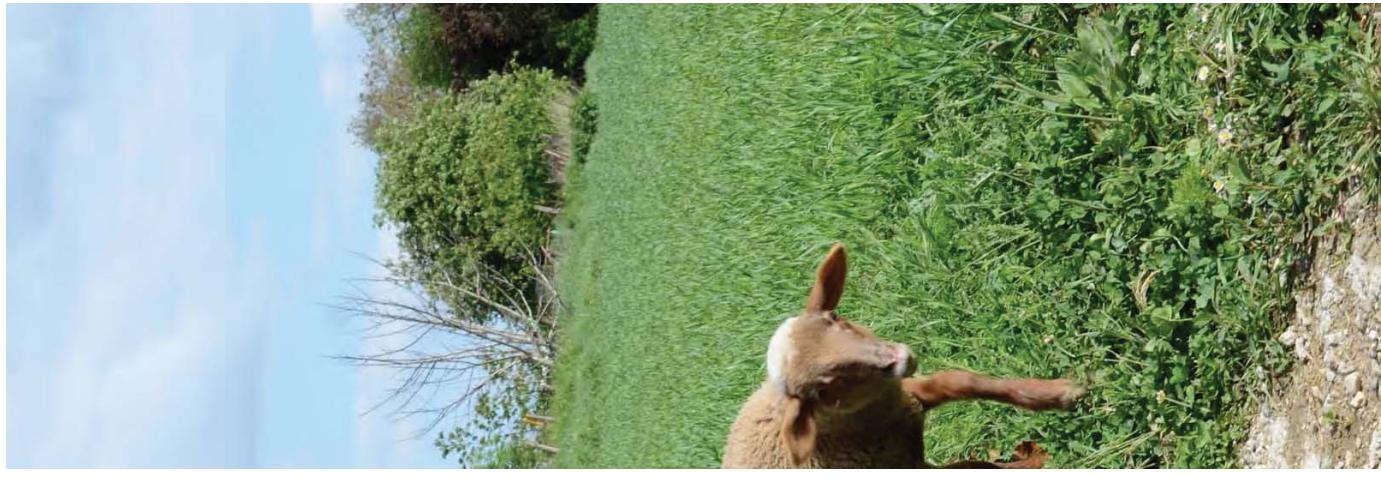
Photo de Une : Sylvain Labaune

Photos : M.Panay (p10) ; C.Deluermo (p24) ; M.Brossard (p34) ; S.Labaune (p40) ; A.Serrière (p48) ; C.Watue (p58)



HABITER

DANS LA VOLONTÉ D'AMÉLIORER LEUR QUOTIDIEN ET DE REPENSER LES MANIÈRES DE VIVRE ENSEMBLE, DES CITOYENS SE MOBILISENT POUR PROPOSER DES ALTERNATIVES INNOVANTES ET SOLIDAIRES AUX MODES DE VIE ORDINAIRES. COLLOCATIONS, HABITATS PARTICIPATIFS, LIEUX D'ACCUEIL ET DE RÉINSERTION SOCIALE, LES INITIATIVES NE MANQUENT PAS DE PROUVER LA RICHESSE DES PROPOSITIONS À TOULOUSE ET DANS SA RÉGION. FACE AUX DIFFICULTÉS ÉCONOMIQUES POUR TROUVER À S'ÉLOGER ET AUX DISCRIMINATIONS TOUJOURS PRÉGNANTES, IL S'AGIT D'OFFRIR LA POSSIBILITÉ AUX PERSONNES D'ACCÉDER À DE NOUVELLES MANIÈRES DE VIVRE ENSEMBLE AFIN DE RÉINVENTER L'IDÉE DE COMMUNAUTÉ ET DU RAPPORT SOLIDAIRE DANS LES LIEUX DE VIE. HABITER ENSEMBLE POUR APPRENDRE À VIVRE MIEUX : VOILÀ TOUT L'ENJEU DE CES NOUVEAUX MODES DE VIE ORIGINAUX ET INDÉPENDANTS QUI RÉINTERROGENT L'INTERACTION SOCIALE ET ÉLARGISSENT LES POSSIBLITÉS DU « VIVRE ENSEMBLE ».



Un habitat solidaire pour se construire

La petite ferme pédagogique « Ferme Habitat Solidaire » accueille depuis 2012, à Pouyvourville, des personnes en situation difficile. L'association les aide à réparer surface, à soigner leurs traumatismes et à mettre en place un projet personnel.



sont des gens extraordinaires. On en apprend tous les jours à leur contact».

La structure propose des hébergements de plusieurs mois, ou de quelques jours pour les cas les plus urgents. Le temps de se mettre au vert ou de préparer un projet de vie. Jean-Noël est malvoyant. Il occupe seul une cabane. Atteint de la sclérose en plaques, il souffre d'une dégénérescence visuelle. Son état dépressif, lié à la maladie, l'empêche depuis quelques temps de participer aux travaux de la ferme. « Avant je donnais à manger aux animaux, j'amassais les crottes du cheval, je nettoyais. A la base je suis venu vivre ici pour être en contact avec les animaux, ils me motivent. Maintenant j'ai plus envie de rien ». Particulièrement sensible au froid, l'homme de 36 ans espère que l'arrivée des beaux jours rimera avec regain d'énergie.

« Qui est-ce vous voulez que je fasse ? Je me lève je vois flou, tout rouge. Ça me fatigue énormément. Il n'y a que quand je dors que je me sens bien. »

Raphaël Marcelon aurait pu être millionnaire en euros. L'informaticien à mi-temps hérite fin 2010 d'un terrain constructible de 3 500 m² à la sortie de Toulouse. Au lieu de le vendre ou de construire une villa, l'homme préfère bâtrir un laboratoire de la vie en communauté. Un espace au-delà du temps dédié à l'échange et à la réinsertion. « Quand on recolle un bien, le partager est un devoir ». C'est un peu la devise de celui que les résidents appellent « chef ». Entre les moutons, les brebis, les canards, les lapins, les chèvres et Shalom (le cheval) se trouvent six cabanes. Six petites habitations déboustant confort, construites et aménagées au gré des pensionnaires successifs.

Un refuge
A l'intérieur de l'une d'entre elles vit Dany, avec sa femme et ses deux enfants. Après avoir connu toutes les mésaventures possibles entre la Roumanie et la France, la petite famille de Roms a trouvé refuge ici en décembre. Les avant-bras scarifiés par les tatouages, le père de famille n'a que 25 ans mais ses yeux délavés en disent long. Après une détention de plusieurs mois à la maison d'arrêt de Seysses, Dany a postulé



Raphaël 7 ans et Raul 3 ans © Sylvain Labaune

Père de famille, il partage un week-end sur deux sa cabane de 16m² avec ses deux filles, Aïya et Maïssa. « Elles me donnent envie de vivre » confie Jean-Noël.

Lutte contre les violences sexuelles

L'association Ferme-Habitat Solidaire est un cadre particulièrement adapté pour des cas comme ce lucif. La proximité avec les animaux et le contact avec les autres résidents créent un échange. Personne n'est jamais seul. Même si l'espace privé est respecté, les référents veillent discrètement au bien-être des habitants.

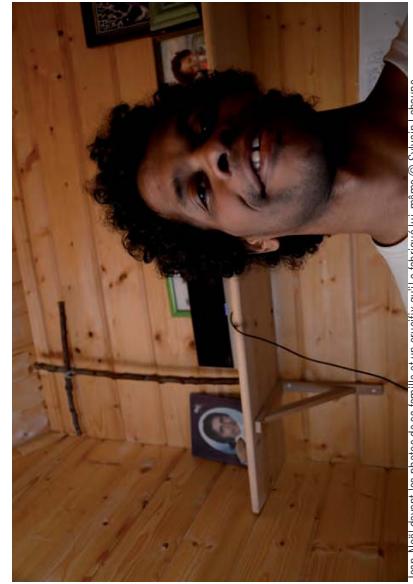
Recommandée par de nombreux organismes, comme l'Association des paralysés de France, la structure est capable de faire face à de situations humaines difficiles.

Jean-Noël devant les photos de sa famille et un crucifix qu'il a fabriqué lui-même © Sylvain Labaune

Grâce à Framboise qui résidait en permanence à la ferme, l'association est en mesure d'accueillir des victimes de violences sexuelles. Spécialiste de la prise en charge post-traumatique, Francoise, dite « Framboise », est un personnage atypique. Cette femme de 49 ans semble s'épanouir pleinement dans

prétrès d'ailleurs pas aider les autres, mais lorsque par exemple je passe du temps avec Jean-Noël, j'utilise mes compétences ».

Pour Framboise vivre parmi les animaux est un don. « On apprend beaucoup à leur contact ». Elle partage son temps entre les études de sexologie - qu'elle suit « juste à côté » à l'université Paul-Sabatier - et son action



« Je n'ai pas de rapport aux temps » framboise, plutôt méfiante, ne prône aucun mode de vie, si ce n'est vivre au présent.

Mais cette équation simple, évoquée autour d'une table de pique-nique, pourrait bien être la recette du bonheur. « Pour être heureux il faut du temps. Pour vivre il faut de l'argent, et donc travailler. Ouvrir un travail est chronophage. Donc l'argent n'a pas au bonheur. La seule solution est de s'en passer, et pour ça il faut réduire ses besoins ».

La seule chose qui compte à la ferme c'est la qualité de vie. Faire en sorte que le confort ne se fasse pas au détriment des autres, qu'ils soient à l'autre bout de la planète ou dans son jardin. Être responsable pour ne pas se sentir coupable du coût humain et psychologique qu'engendre la société de consommation.



Raphaël Marcelon et les femmes de la ferme © Sylvain Labaune

« On apprend à vivre ensemble »

Raphaël Marcelon valide sa candidature. Même si l'inclusion - et non l'intégration comme aime à le rappeler ce dernier - n'a pas été facile. « On apprend à vivre ensemble, la venue de personnes qui se connaissent déjà ne coïncide pas forcément avec l'idée d'ouverture d'autrui qu'on se fait la ferme. Mais les Roms



Dany déboule le chantier en face de sa cabane © Sylvain Labaune

Les conditions sordides d'extraction de minéraux en Afrique, servant à la fabrication de téléphones portables, ont fini de convaincre Framboise de ne pas en posséder. Mais parmi tous les ravages du « néo-libéralisme », c'est la commercialisation du vivant qui la choque le plus.

Salarié de l'association, sa participation au projet est le fruit d'une démarche personnelle. « Il me manquait quelque chose. Je ne savais pas exactement quoi. Quand je regarde tout ce qu'on a accompli depuis 2013, je commence à comprendre... »

Eviter le superflu

L'édition de quelques principes de base permet de respecter cette pensée. Acheter uniquement des produits de saison, manger des produits bio issus des productions locales et éviter tout superflu. « C'est vraiment facile » précise Framboise. « On peut vivre avec une poignée d'euros par mois ». Les revenus qu'elle tire de ses formations servent à payer ses paniers de légumes et le loyer de sa cabane. Seul extra indispensable pour sa vie professionnelle, un ordinateur.

A bien y regarder, aucune personne de la ferme ne se ressemble. Les pensionnaires doivent se mettre au niveau des autres. Pour Raphaël Marclon cela relève d'un challenge permanent. « Vivre avec des gens que l'on a pas choisis est l'une difficulté insoupçonnée. L'apprentissage du dialogue et de l'altérité est indispensable pour vivre en société ». Christian Vergé est un des trois référents de ce coin de campagne. Bien qu'il n'habite pas sur place, son statut de formateur en charpenterie en fait un pilier de la structure.

Destiné à accueillir des activités diverses, l'édifice se dresse comme un symbole du travail de (re)construction qui s'opère aussi bien chez les pensionnaires que chez les référents. Si les déceptions ont été nombreuses, l'espoir à plus.



Les chevreaux sont également des membres de la communauté © Sylvain Labaune

Ce photographe reconvertis a chaptoté le montage et l'aménagement des six cabanes. Estimant que le site ne pouvait accueillir plus de monde, la construction de chalets d'habitation n'est arrêtée. Mais Christian Vergé travaille depuis l'automne dernier avec son équipage sur le montage d'une maison commune en bois de 100m².

Sylvain Labaune